

*[Text]*

industry showing any interest in this matter, and is it likely to come forward with funds to renew this kind of exercise, to have the most recent figures, in a country where probably you are the leading people when it comes to accumulating data on any subject?

**Prof. Crocker:** I appreciate your recognition, and your compliment.

The source of funds to perform that 1980 study was the U.S. Environmental Protection Agency, the Office of Research and Development. The particular group that funded that study has since been moved out of the Office of Research and Development into another office which is more a short-term program office, as opposed to a longer-term research perspective. That has altered sources of funding.

There has been no request to redo that study; not to my group. To the best of my knowledge there is a group at Battelle Northwest Laboratories, in Washington State, that is attempting to ascertain the economic consequences of acid deposition. Their results are focused almost entirely on commercial kinds of issues.

**Mr. Caccia:** Such as buildings and structures?

• 1635

**Prof. Crocker:** That is correct. There has been no published, refereed or widely distributed results from that work at this point, to the best of my knowledge, but there is such work going on.

**Mr. Caccia:** It means the American forest industry is not yet into this research cycle.

**Prof. Crocker:** All the funding, to the best of my knowledge, comes from the federal government. There is no private funding whatsoever of any research along these lines. Again, I qualify that in so far as I know.

**Prof. Forster:** If I might add to that, recently the forest products industry in the United States has come out and applauded the government's undertaking the research without saying they will put funds there. But they support the idea of research going on of a scientific nature, not necessarily economic.

**Mr. Caccia:** But our exercise today is all economic stuff.

The next question that puzzles me a little bit is this. If we take your 1980 figure of 0.5 billion annually and multiply it, as an unwashed parliamentarian like me would do, by five and arrive at 2.5 billion, by the standard of the American forestry industry is that a significant figure?

**Prof. Crocker:** Yes.

**Mr. Caccia:** Then why is there no reaction to it?

**Prof. Crocker:** One plausible reason is that I believe they suspect they may be part of the problem themselves. There is some evidence with respect to acidity levels that has been

*[Translation]*

l'affirmative, l'industrie forestière américaine s'intéresse-t-elle à la question et est-elle susceptible de vous accorder les fonds nécessaires pour renouveler ce genre d'exercice, pour réviser vos chiffres car vous êtes probablement considérés en ce pays comme les principaux spécialistes de la compilation de données sur n'importe quel sujet?

**M. Crocker:** Je vous remercie de ces compliments.

C'est l'agence de protection de l'environnement des États-Unis qui avait subventionné l'étude de 1980, et plus particulièrement le bureau de recherche et de développement. Le groupe qui avait financé cette étude a depuis quitté le bureau de la recherche et du développement pour entrer dans un service de programme à plus court terme. Cela a donc modifié les sources de financement.

Il n'a pas été demandé à mon groupe de refaire cette étude. Pour autant que je sache, il y a un groupe à Battelle Northwest Laboratories, dans l'État de Washington, qui essaie d'évaluer les conséquences économiques des dépôts acides. Les résultats de cette étude portent presque entièrement sur l'aspect commercial de ces questions.

**M. Caccia:** Comme les immeubles et autres infrastructures?

**M. Crocker:** C'est exact. Il n'y a encore aucun résultat publié ni largement distribué, mais je sais que l'étude est en cours.

**M. Caccia:** Cela signifie que l'industrie forestière américaine ne s'est pas encore lancée dans ce cycle de recherche.

**M. Crocker:** Je crois que toutes les subventions viennent du gouvernement fédéral. Il n'y a aucune subvention privée de recherche dans ces domaines. Je répète que je vous déclare cela sous toutes réserves.

**M. Forster:** Si vous permettez, l'industrie des produits forestiers, aux États-Unis, a récemment applaudi les efforts du gouvernement en matière de recherche, sans toutefois préciser si elle y apporterait une contribution financière. Elle a néanmoins déclaré qu'elle appuyait l'idée d'effectuer des recherches scientifiques, et non pas nécessairement économiques.

**M. Caccia:** Mais aujourd'hui, notre exercice est entièrement économique.

Il y a autre chose qui me laisse un peu perplexe. Si l'on prend votre chiffre de 1980, soit 0,5 milliard par an, et qu'on le multiplie, comme le ferait un parlementaire non spécialisé comme moi, par cinq, cela donne 2,5 milliards, et j'aimerais savoir si, pour l'industrie forestière américaine, c'est un chiffre important.

**M. Crocker:** Oui.

**M. Caccia:** Alors, pourquoi ne réagit-on pas?

**M. Crocker:** Une raison plausible est que l'industrie soupçonne qu'elle est elle-même une partie du problème. Certaines données publiées dans le *Science Journal* à propos